

Christine Le Berre





Portrait

Christine Le Berre est née un jour, quelque part.

Elle marque les esprits à travers une série de créations chorégraphiques contemporaines, notamment « Janus » en 1997, « Celui qui tombe » en 1998, « L'Antre » en 1999 sur une création musicale pour huit guitares d'Olivier Mellano, « Les Pénétrables » en 2000 présentée aux Hivernales à Avignon, « La Chair des anges » en 2001, « Pour la peau » en 2002.

À cette époque, ses créations sont toutes destinées à un public (très) adulte. Au fil du temps, elle s'interroge sur le mode de représentation chorégraphique et se dirige peu à peu vers un théâtre des corps où le mouvement n'est présent que s'il a du sens.

En 2004, Christine Le Berre crée sa première pièce pour le jeune public « Dame Couverture et Monsieur Seau », au Théâtre Lillico. Une nouvelle direction s'affirme, la compagnie hop! hop! est née.

À partir de 2008, avec le spectacle « La Ligne d'or », la notion de personnage comique apparaît dans son travail et on peut désormais parler de théâtre de corps et d'objets.

Son premier désir est d'éveiller l'enfant à l'esthétique contemporaine, au travers du corps mis en scène et des objets qui l'entourent. Le corps dans son rapport à l'espace scénographique, à la musique, à la matière et à l'objet.

Toutes ses créations affirment un univers plastique singulier qui interroge l'Homme sur sa place dans le monde, son rôle à jouer, et prônent les retrouvailles avec son enfant intérieur.

Au travers de contes revisités ou d'histoires inventées, Christine Le Berre met en scène la quête essentielle de tout être humain : le sens de sa vie.



Portrait

Christine Le Berre

Elle aime convier le public à un voyage abstrait et symbolique où l'émotion esthétique peut naître.

Ses créations sont influencées par des univers picturaux forts (Jérôme Bosch, Goya ou Witkin) et plastiques (Annette Messager, Louise Bourgeois, Berlinde de Bruyckere...) et des auteurs comme Georges Bataille, Cioran, les écrivains de contes et de mythes... qui se transmettent insidieusement aux enfants.

Cette transmission insidieuse est présente dans chacune des œuvres de Christine Le Berre qui, à travers les paysages et symboles qu'elle propose, vient toucher à la sensibilité de tous, peu importe l'âge, la génération.

Elle aime à déranger, tout en apportant une dimension universelle dans les images qui nous sont offertes, mises en mouvement par des marionnettes, des objets, ou des corps.



Questionnements

Christine Le Berre

« Vendredi », la prochaine création, fait écho à votre précédente création, « Robinsonne ou le mirage de Vendredi ». Pourtant, ces deux projets ne sont pas adressés aux mêmes âges. Pourquoi ?

Effectivement ces deux projets se suivent, se déroulent tous deux sur une île, mais ne s'adressent pas à la même tranche d'âge. Robinsonne, pour les plus petits, évoque la solitude fertile et créative, la nécessité de se retrouver seul parfois et d'expérimenter l'imaginaire, le « ne rien faire »... Robinsonne réapprend à regarder, à écouter, à voir l'invisible, au-delà des apparences et se reconnecte avec les esprits de la Nature, comme les petits savent instinctivement le faire. Vendredi quant à elle, explore la rencontre avec l'autre, la difficulté du partage, et surtout la relation au pouvoir. Cette nouvelle création s'adresse aux enfants à partir de 8 ans car elle traite du rapport dominant/dominé et de sa violence potentielle.

Ces deux dernières créations s'inscrivent dans un cycle de recherche dans lequel vous interrogez notamment la relation dominant/dominé. Cette relation, dès l'enfance, est très présente... Les cours de récréations en sont souvent remplies d'exemples. De quelle manière nous façonne-t-elle nécessairement ?

Cette relation est présente un peu partout dans nos sociétés et ce, dès la cour de récréation. Elle jalonne nos vies sous différentes formes ; nous croisons donc différents « chefs » qui tentent de diriger ou d'influencer nos pensées et qui parfois même vont jusqu'à créer une dépendance ou assujettir l'autre.

Dans « Vendredi », je mets en scène un colon qui tente de soumettre un « sauvage » à sa manière de voir la vie et le monde. Il réalisera finalement que ce rapport de domination ne lui apporte rien de joyeux. Que le partage est beaucoup plus riche.

La connaissance de soi (par le temps passé seul) semble être un préalable à la rencontre et au partage.



Questionnements

Christine Le Berre

Vous souhaitez revenir aujourd'hui à l'endroit du corps dansé, à l'essence de votre parcours artistique de danseuse et chorégraphe. Après avoir traversé l'endroit du théâtre d'objet, de la marionnette, du texte même dans « Robinsonne ou le mirage de Vendredi », votre regard sur la danse et sur le corps sont-ils différents ?

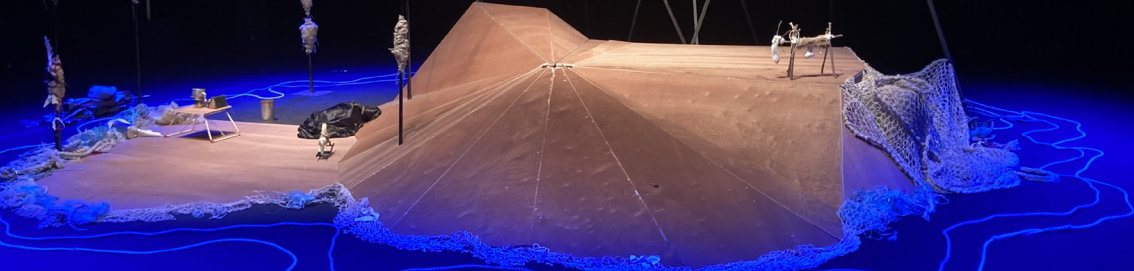
Je me suis éloignée de la danse parce que le mouvement ne m'intéressait plus, plutôt l'acte. J'ai trouvé dans l'objet et la marionnette une manière de mettre le corps en mouvement de manière plus sincère, plus réelle. Je m'aperçois aujourd'hui que tout ça peut encore être appelé « danse » et que ce que j'appelle théâtre de corps est encore de la danse.

Si l'enfance était un mot ?

Le jeu.

Si votre projet/parcours était un paysage ?

Celui d'une île de caractère comme Ouessant.



Intention

Je tournais depuis quelques temps déjà autour de la problématique dominant-dominé. En relisant le livre de Michel Tournier, le duo Robinson-Vendredi m'a également rappelé celui de Pozzo-Lucky dans « En attendant Godot » de Beckett. Mon idée est d'imaginer un duo de femmes.

Tout être humain cherche-t-il toujours à avoir un pouvoir sur l'autre ? Jusqu'où sommes-nous libres ? Sommes-nous toujours sous la coupe d'un « oppresseur » même invisible ? Comme la religion, la norme, les valeurs, la loi, le chef, le roi, les dogmes, la tradition, le sexe opposé ? Devons-nous nous y soumettre ? Ou chercher à y échapper ?

« Vendredi » évoquera aussi la place de l'Ego dans l'être humain.

Pourquoi toujours chercher à avoir raison plutôt que d'écouter et d'apprendre de l'autre ?

Pourquoi juger et condamner sans savoir ?

Au travers de cette version de Robinson Crusoé, je veux essayer de comprendre la violence de la relation à l'autre, le harcèlement, l'humiliation, le sentiment de supériorité... Mais aussi comprendre comment on peut vouloir asservir l'autre à sa vision du monde.

Le duo pouvoir / liberté, raison / intuition, principe de réalité / principe de plaisir pourrait se révéler comme les deux moitiés d'une personnalité en quête d'une union harmonieuse, symbolisée par la confrontation à l'autre.

Sur cette île, Vendredi pourrait incarner l'inconscient et Robinsonne la raison.

L'une fait chanter les animaux, respirer les arbres, danser les esprits... L'autre mesure, contrôle, enferme, ordonne, sait...



Intention

L'écoute, le respect de la différence, la curiosité, le bon sens, le doute et l'incertitude permettront à Robinsonne de se remettre en cause et de changer son comportement face à Vendredi qu'elle a crû perdre, d'accepter l'autre en soi et de pouvoir partager enfin.

Cette pièce invitera à sortir de la dictature du mental, du contrôle et de la norme pour redécouvrir l'ampleur de la vie et les pouvoirs de notre esprit.

Christine Le Berre, extrait du dossier de la compagnie

[création]

Vendredi

Compagnie hop! hop! hop! - Ile-et-Vilaine

Théâtre et danse - Tout public dès 8 ans - 1h

Une île déserte. Un huis clos.

Une rencontre entre deux individus, deux femmes. L'une, aux allures d'animal, est Vendredi. L'autre, Robinsonne, débarque sur l'île en tant que conquérant, colon et oppresseur. Robinsonne, figure du pouvoir et de la tyrannie, va chercher à lui inculquer ses valeurs, à instruire Vendredi à sa façon. Mais Vendredi lui opposera son bon sourire d'être naturel, son émerveillement perpétuel, prenant ses coups pour des jeux. Chaque expérience sera pour elle ludique, révélant ainsi dans ce duo l'absurdité d'une relation « maître-esclave ». Jusqu'à ce que...

Si dans le premier volet du diptyque créé en 2020, « Robinsonne ou le mirage de Vendredi », le personnage de Robinsonne devait apprivoiser l'état de solitude et d'isolement, dans « Vendredi », elle éprouvera la rencontre avec l'autre. Dans ce huis clos insulaire, Christine Le Berre explore la relation dominantdominé que l'on retrouve de la cour d'école aux hémicycles des grandes puissances. Tout être humain cherche-t-il à avoir un pouvoir sur l'autre ? Jusqu'où sommes-nous libres ?

Mise en scène, chorégraphie et interprétation / Christine le Berre - Chorégraphie et interprétation / Léa Rault - Musique / Thomas Poli - Costumes / Stéfani Gicquiaud - Lumière et décor / Didier Martin - Regard extérieur / Denis Athimon

Production : Association Zic Z'art ; Cie hop! hop! hop! • Coproduction : La Paillette Théâtre, Rennes ; Lillico / Scène conventionnée d'intérêt national en préfiguration. Art, Enfance, Jeunesse, Rennes ; La Passerelle / Scène nationale, Saint-Brieuc ; Le Vivat / Scène conventionnée danse, Armentières ; La Minoterie / Scène conventionnée d'intérêt national. Art Enfance, Jeunesse, Dijon ; Le Dôme, Saint-Avé • Avec le soutien de : Ministère de la Culture, DRAC Bretagne ; Région Bretagne ; Ville de Rennes

LILICO

Scène conventionnée d'intérêt national en préfiguration.

Art, Enfance, Jeunesse

Salle Guy Ropartz

14, rue Guy Ropartz

35700 Rennes

accueil@lilicojeunepublic.fr

T. 02 99 63 13 82

www.lilicojeunepublic.fr

Licences d'entrepreneur de spectacles

D-2020-000183 - Licence 1

D-2020-000185 - Licence 2

D-2020-000186 - Licence 3

Siret : 789 754 850 00046

APE : 9001Z

Retrouvez toute la
programmation sur :
www.lilicojeunepublic.fr

SPECTACLE EN PARTENARIAT AVEC :



LA PAILLETTE

maison des jeunes et de la culture

